

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Théâtre nô et kyôgen

Du 6 au 10 février 2019



NIKKEI



Asahi

 **DAIKIN**

DNP
Dai Nippon Printing Co., Ltd.

ぐるなび
GURUNAVI

We Find the Way
 **NIPPON EXPRESS**

 **SHINRYO**

 **SOMPO**
HOLDINGS

 **TERRADA**

– WEEK-END JAPON (2) –

Japonismes 2018 marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, et le 150^e anniversaire de l'avènement, en 1868, de l'ère Meiji, symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident. À cette occasion, l'art japonais est représenté dans toute sa diversité à la Philharmonie de Paris.

Ce second volet voit la programmation de six spectacles consacrés au nô et au kyōgen, deux types de théâtre traditionnel japonais perpétués grâce à une transmission ininterrompue depuis la fin du XIII^e siècle. En six journées exceptionnelles, ces deux arts sont restitués à la Philharmonie.

D'un côté, le nô – *Okina*, *Aoi No Ue*, *Kiyotsune* et *Kinuta* – emblème de la grande tradition japonaise ; de l'autre, le kyōgen – *Kirokuda* et *Futari bakama* –, qui apporte une contrepartie drolatique à la tension générée par le spectacle nô. Dans un véritable décor avec toit, transporté depuis le Japon et qui sera monté sur place, les musiciens et les chanteurs accompagnent les mouvements et les paroles, hautement codifiés, des acteurs masqués. Les principaux interprètes, Man Nomura, Minoru Umewaka et Masakuni Asami, sont les héritiers d'écoles qui surent résister à l'occidentalisation de la culture japonaise aux débuts de l'ère Meiji.

La beauté de la nature japonaise et le conte sont également mis en valeur dans deux programmes : *Le Jardin japonais*, est l'évocation des jardins japonais en images et en musique par la compagnie de danse TPO ; *Dans la forêt de Hokkaidō* – invite à une déambulation musicale et conte les mystères de l'île de Hokkaidō, avec le Trio Yuya, le piano d'Aya Okuyama et la voix du conteur Stéphane Ferrandez.

La Philharmonie accueille aussi le compositeur Joe Hisaishi qui, de son piano, dirige le 3D Orchestra dans une sélection d'œuvres symphoniques, comprenant une de ses compositions pour les films d'Hayao Miyazaki et d'autres pièces orchestrales.

Sous la direction de Mariko Kubota-Sallandre, les amateurs de la Philharmonie participant à l'atelier Oedo Sukeroku Taiko présentent leurs travaux dans un concert intitulé *Tambours Wadaiko*.

– WEEK-END JAPON (2) –

Mercredi 6 février – 20h30

Samedi 9 février – 15h00

————— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ

OKINA

MASAKUNI ASAMI (OKINA)

MANZO NOMURA (SANBASÔ)

KUROUEMON KATAYAMA (SENZAI)

MANNOJO NOMURA (MENBAKO)

AOI NO UE

MASAKUNI ASAMI (ESPRIT DE DAME ROKUJÔ)

YOSHITERU TAKEDA (PRÊTRESSE TERUHI)

KINYA HOSHO (ERMITE DE YOKAWA)

HIDESHI NORIHISA (OFFICIER)

TADASHI OGASAWARA (SERVITEUR)

*Clé d'écoute avant le concert du samedi
à 14h15.*

Jeudi 7 février

10H30 ——— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

THÉÂTRE NÔ

HARUO NISHINO, PRÉSENTATION

VÉRONIQUE BRINDEAU, PRÉSENTATION,

TRADUCTION

INTERPRÈTES ET MUSICIENS DE THÉÂTRE NÔ

JIICHI ASAMI, *SHITE*, CHŒUR

YOSHITERU TAKEDA, *SHITE*, CHŒUR

YASUKI KOBAYAKAWA, *SHITE*, CHŒUR

YASUMITSU KOBAYAKAWA, CHŒUR

HIROKI HAYASHI, *KOTSUZUMI*

YOSHITARO TSUKUDA, *ÔTSUZUMI*

SASHICHI KOTERA, *TAIKO*

*Jeudi 7 février
& Samedi 9 février*

20H30 ——— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ ET KYŌGEN

KIROKUDA

MAN NOMURA (TARÔ-KAJA)

TADASHI OGASAWARA (MAÎTRE DES LIEUX)

AKIHITO NOMURA (MARCHAND DE THÉ)

MANZO NOMURA (ONCLE)

KIYOTSUNE « KOI-NO-NETORI »

MINORU UMEWAKA (ESPRIT DE TAIRA-NO

KIYOTSUNE)

SHIZUKA MIKATA (L'ÉPOUSE DE KIYOTSUNE)

KINYA HOSHO (AWAZU-NO SABURŌ,

HOMME-LIGE DE KIYOTSUNE)

*Clé d'écoute avant le concert du samedi
à 19h45.*

ACTIVITÉS CE WEEK-END
EN LIEN AVEC JAPON (2)

VENDREDI

Master-classe à 14h

SHAMISEN

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 14h30

**INSTRUMENTS ET TRADITIONS
DU MONDE**

**Visite-atelier du Musée à 15h
DES DRAGONS AU MUSÉE**

DIMANCHE

**Concert-promenade au Musée à 14h30
DANS LA FORÊT DE HOKKAIDO**

ET AUSSI

Enfants, familles et adultes

Concerts, ateliers, activités et visites du
Musée...

Vendredi 8 février – 20h30
Dimanche 10 février – 16h30

————— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ ET KYÔGEN

FUTARI BAKAMA
MAN NOMURA (LE PÈRE DU JEUNE MARIÉ)
MANNOJO NOMURA (LE JEUNE MARIÉ)
MANZO NOMURA (LE BEAU-PÈRE)
TADASHI OGASAWARA (TARÔ-KAJA)

KINUTA
MASAKUNI ASAMI (L'ÉPOUSE, ET PLUS TARD SON
ESPRIT)
JIICHI ASAMI (YÛGIRI, LA SUIVANTE)
KINYA HOSHO (ASHIYA, LE MARI)
HIDESHI NORIHISA (PORTEUR D'ÉPÉE)
AKIHITO NOMURA (SERVITEUR)

*Clé d'écoute avant le concert du vendredi
à 19h45.*

Samedi 9 février – 15h00
Dimanche 10 février – 15h00
Lundi 11 février – 10h & 14h30

————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

LE JARDIN JAPONAIS

COMPAGNIE TPO
VALENTINA SECHI, VALENTINA CONSOLI, DANSES
EMIKO OTA, PERCUSSIONS, VOIX, SANSHIN
FRANCESCO GANDI, DAVIDE VENTURINI,
DIRECTION ARTISTIQUE
LEONOR KEIL, PIERO LECCESE, CHORÉGRAPHIE
REBWAR SAEED, DESSIN
ELSA MERSI, DESIGN VISUEL
SPARTACO CORTESI, DESIGN SONORE

Samedi 9 février

19H00 ————— CONCERT PERFORMANCE

TAMBOURS WADAIKO

MARIKO KUBOTA-SALLANDRE, DIRECTION
AMATEURS DES ATELIERS DE LA PHILHARMONIE
DE PARIS

Samedi 9 février – 20h30
Dimanche 10 février
16h30 & 20h30

————— CONCERT SYMPHONIQUE

JOE HISAISHI

3D ORCHESTRA
JOE HISAISHI, DIRECTION, PIANO
AI ICHIHARA, SOPRANO

Joe Hisaishi
The East Land Symphony
Mlâdi pour piano et cordes
Spirited Away Suite

*Récréation musicale à 16h pour
les enfants dont les parents assistent
au concert du dimanche 10 février à 16h30.*

*Dimanche, à 15h, rencontre avec
Joe Hisaishi.*

Vous avez la possibilité de consulter les programmes
de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

— SOMMAIRE —

La réception du théâtre nô à Paris	p. 7
Entretiens	p. 11
Spectacle du mercredi 6 février et du samedi 9 février	p. 14
Spectacle du jeudi 7 février et du samedi 9 février	p. 32
Spectacle du vendredi 8 février et du dimanche 10 février	p. 50
Biographies des interprètes Man Nomura, Minoru Umewaka et Masakuni Asami	p. 66
Photos des artistes	p. 68

La réception du théâtre nô à Paris

Bien avant la toute première présentation par une troupe professionnelle japonaise, lors du Festival international de théâtre de Venise en 1954, puis à Paris en 1957 au Théâtre des Nations, c'est par la traduction de ses livrets que le théâtre nô fut d'abord connu en Occident, à la fin du XIX^e siècle. Le mot lui-même apparut pour la première fois en français dans un dictionnaire en 1874. À cette époque, ce sont surtout les qualités littéraires du nô qui sont relevées, plus que l'art théâtral spécifique qu'il représente. L'engouement pour la culture japonaise en cette fin de siècle s'attache en effet pour l'essentiel à la poésie, aux beaux-arts et à l'artisanat d'art, la valeur artistique étant avant tout accordée aux textes et aux artefacts susceptibles de figurer dans des bibliothèques ou des musées. Louis Gonse, dont l'ouvrage *L'Art japonais* paru en 1883 ainsi que la rétrospective qu'il organise la même année contribuent à lancer la vogue du « japonisme », consacre ainsi un important article aux masques de nô à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

Après la politique d'isolement volontaire engagée par le Japon depuis 1635, l'ouverture aux pays étrangers à partir de 1854 coïncide avec une première phase des études sur le nô en langue occidentale. Qu'elles soient menées par l'orientaliste Basil Chamberlain, la paléobotaniste anglaise Marie Stopes – qui publie en 1913 le premier ouvrage en langue occidentale exclusivement consacré au théâtre nô –, le critique d'art américain Ernest Fenollosa – qui influence le poète Ezra Pound – ou des spécialistes du Japon tels Arthur Waley ou Noël Péri – qui publie en 1897 sa première traduction en français d'un livret de nô –, ces études connaissent jusqu'aux années 1920 une extraordinaire effervescence. Le nô est alors essentiellement transmis à travers son influence sur des écrivains tels que William Butler Yeats (*To the hawk's well* [*Au puits de l'épervier*], 1917, repris dans *Trois Nôis irlandais*), Bertolt Brecht (*Der Jasager, der Neinsager*, 1930, d'après le nô *Tanikô* [« L'Enfant de la vallée »]), Ezra Pound et bien entendu Paul Claudel, le « poète-ambassadeur » en poste à Tokyo de 1921 à 1925, qui transcrit dans *L'Oiseau noir dans le soleil levant* l'expérience fondatrice que constituent les spectacles auxquels il assiste en 1922, et dont l'influence est en particulier sensible dès *Le Soulier de satin* en 1929.

À partir des années 1920 cependant, ce ne sont plus avant tout la qualité littéraire et le contenu dramatique du nô qui trouvent un accueil favorable dans le climat intellectuel de l'époque mais sa dimension « performative ». L'avant-garde théâtrale et le mouvement moderne, rejetant les conventions du naturalisme, trouvent dans cet art de la scène un modèle correspondant à leurs aspirations, et ceci dans au moins trois domaines : la recherche d'un « art total » alliant poésie, musique et danse et une affirmation du corps de l'acteur – à l'opposé d'un « théâtre de texte » ; un refus du réalisme et de la psychologie au profit d'un contenu symbolique ; la possibilité d'un nouveau type d'interactions entre la scène et la salle, favorisé par le dispositif scénique lui-même, dont témoigne l'absence, au théâtre nô, d'un rideau séparant la fiction de la réalité.

Significatif à cet égard est l'engagement de Jacques Copeau, fondateur en 1913 de la Compagnie de théâtre du Vieux-Colombier. Véritable passeur de cet art dont il n'avait pourtant connaissance que par des textes, Copeau envisage dès le début des années 1920 de monter le nô *Kantan*, adapté par Suzanne Bing à partir de la version anglaise de Waley. S'il n'avait jamais assisté à une représentation de nô, Copeau pouvait néanmoins en saisir les principes à partir des commentaires de Waley citant les traités de Zeami – le créateur du genre au XIV^e siècle –, redécouverts et publiés au Japon en 1909. Comment Copeau n'aurait-il pas trouvé là d'évidents points de convergence avec ses propres convictions en matière d'esthétique mais avant tout d'éthique théâtrale ? L'absence de décor, laissant libre l'imagination du spectateur, ne pouvait qu'attirer Copeau, militant pour un « tréteau nu » débarrassé d'accessoires et pour une architecture épousant le drame, tandis que l'emploi des masques, interdisant les jeux de physionomie, décourageait tout cabotinage. Quant aux comédiens de l'Atelier de Charles Dullin – fréquenté également par des élèves de Copeau –, ils étaient eux aussi attirés par certaines techniques du nô, en particulier le masque. C'est là que Jean-Louis Barrault découvrit le nô en 1931, en un premier contact qu'il décrit lui-même comme « livresque et imaginaire ». Dans son *Journal de bord*, rédigé en 1961 à l'occasion d'une tournée au Japon, il note : « C'est à l'Atelier de Charles Dullin que j'appris à m'intéresser au théâtre de l'Extrême-Orient et particulièrement au théâtre nô japonais. Nous étions attirés notamment par le masque, par tous les jeux d'expression que l'on peut tirer d'un « cou portant un masque ». [...] Mais

jusqu'à la visite à Paris que fit, au Théâtre des Nations, il y a trois ou quatre ans, une troupe japonaise de nô, je n'avais jamais eu de contact direct avec ce style de théâtre. » Ce premier contact direct avait d'ailleurs décontenancé Barrault par son énonciation vocale si particulière, se souvient Pierre Boulez, qui fut responsable de la musique de scène de son théâtre en 1946. Mais, s'étant entretemps imprégné des études de René Sieffert et de sa traduction des écrits de Zeami, il apprécia ensuite pleinement les représentations auxquelles il assista à Tokyo : « Nous étions subjugués par le côté ésotérique de cet art. [...] Cela faisait un contraste surprenant avec la poussière de nos vieux théâtres, la binteloterie de nos meubles et de nos objets, la pauvreté de nos costumes, la négligence de notre activité théâtrale, pour tout dire le manque de respect véritable que l'on avait en Europe pour le théâtre, auquel on préférait de plus en plus le cinéma, sa gloire éphémère et ses profits démesurés. La grande tradition du nô, dont au reste nous avons une idée très vague, nous apportait le mirage de ce qui est respectable, poétique, moral, exemplaire. »

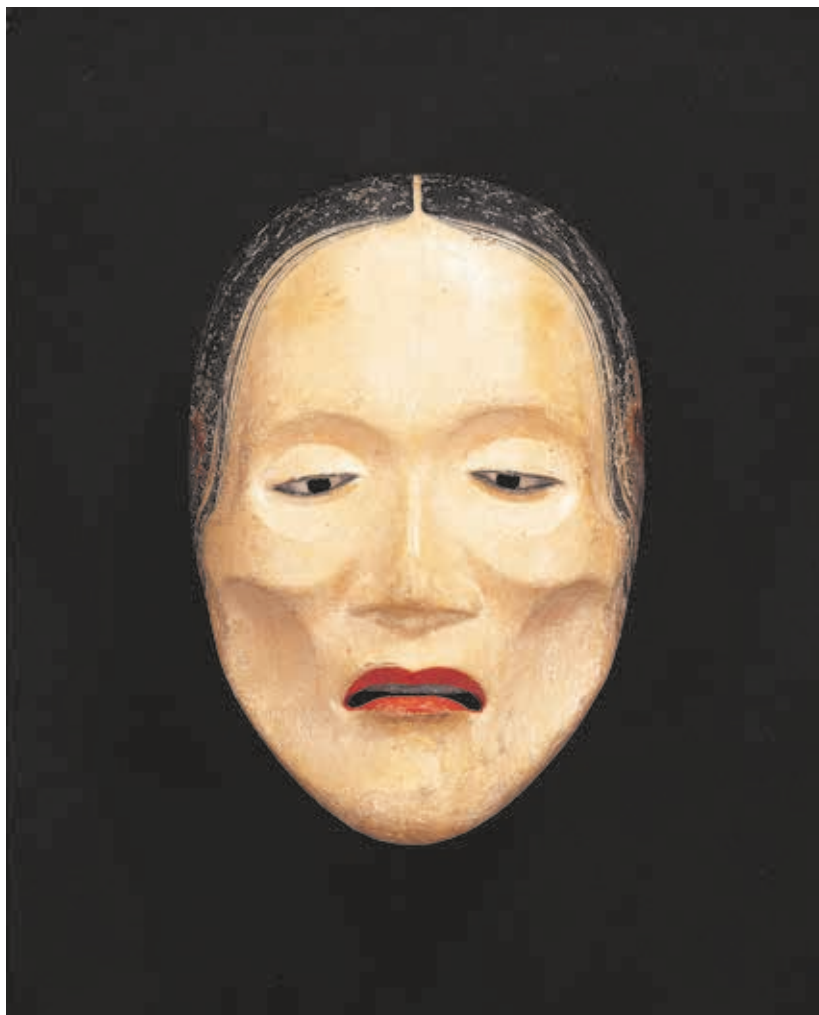
Si le projet de Copeau ne put voir le jour comme prévu en 1924, il fut cependant concrétisé sous une autre forme par sa fille Marie-Hélène Dasté et son mari Jean Dasté, élève de Copeau, qui montèrent en 1949 une adaptation française du nô *Sumidagawa*. D'abord donné à Grenoble puis à Saint-Étienne et enfin à Paris, le spectacle connut un vif succès, tout comme *Kagekiyô* présenté à Paris en 1951.

Par un juste retour des choses, cette aspiration à un retour aux sources d'un art théâtral authentique par la confrontation de la scène parisienne avec le nô connaissait à Tokyo un mouvement inverse : en venant en Europe et en fréquentant assidûment les spectacles parisiens et l'atelier de Barrault, l'acteur Hideo Kanze, grand rénovateur de la scène du nô, venait lui aussi vivifier un art traditionnel risquant de se figer, tandis que des pièces occidentales, adaptées en japonais, entraient à leur tour au répertoire de cet art traditionnel : ainsi de *La Femme et son ombre* de Claudel ou d'*Au puits de l'épervier* de Yeats.

Si, à partir des années 1960, les occasions pour le public parisien d'assister à des représentations de nô en japonais se multiplièrent, c'est avec la Maison de la Culture du Japon à Paris qu'elles s'établirent de manière régulière. Fondée en 1997, cette

Maison de la Culture fut inaugurée par la représentation d'*Okina*, nô à caractère rituel donné pour des occasions exceptionnelles: comme ici à la Philharmonie de Paris, où elle sera interprétée par un héritier de cette école Umewaka qui sut résister à l'occidentalisation de la culture japonaise aux débuts de l'ère Meiji.

Véronique Brindeau



Yaseonna (*Kinuta*) © Mitsui Memorial Museum

Reconstitution d'une scène authentique de nô à Paris

Entretiens avec les interprètes Man Nomura, Minoru Umewaka et Masakuni Asami, et avec les organisateurs du spectacle

Le respect et la fascination des Français envers la culture japonaise n'ont cessé d'attiser la curiosité intellectuelle envers le nôgaku, qui représente l'essence de la culture japonaise sublimée par 650 ans d'histoire et de tradition, ainsi que la volonté d'en approfondir sa connaissance. Par ailleurs, en raison de divers « obstacles » scéniques rendant difficile une reconstitution de la scène à l'identique des théâtres de nô du Japon, les représentations organisées jusqu'à présent à l'étranger n'ont pas toujours pu être montrées dans toutes leurs authenticités. Cette fois, les spectateurs pourront jouir d'un spectacle qui, des acteurs de nôgaku à la scène conventionnelle surmontée d'un toit jusqu'au programme et à l'organisation, n'aura rien à envier aux représentations de nôgaku au Japon. Les principaux interprètes – Man Nomura, Minoru Umewaka et Masakuni Asami – ainsi que deux des membres organisateurs se sont rencontrés au Théâtre national du nô à Tokyo, temple renommé du nôgaku, pour nous faire part de leurs réflexions.

Man Nomura, maître de kyôgen

Soixante ans se sont écoulés depuis la première représentation de nô en Europe. Je ne pensais pas que nous arriverions un jour à proposer un spectacle aussi authentique. J'espère que le public de Japonismes 2018 remarquera en particulier la façon dont notre art projette et concrétise physiquement les émotions ancrées dans la culture nippone, des milieux nobles, guerriers ou du peuple d'antan jusqu'à nos jours.

Minoru Umewaka, maître de nô

Je suis devenu Minoru Umewaka IV en février 2018. Pendant l'époque d'Edo, les acteurs de nô étaient protégés par le shogunat et leur situation était stable. Mais après la restauration de Meiji, ils ont perdu leurs mécènes. Mon arrière-grand-père, Minoru Umewaka I^{er}, s'est alors battu pour la réhabilitation du nô. C'est ce sang qui coule dans mes veines.

Masakuni Asami, maître de nô

La première représentation de nô à l'étranger a eu lieu il y a une soixantaine d'années ; elle fut suivie de nombreux spectacles. J'ai moi-même participé à nombre d'entre eux. Depuis le début, je ressens vraiment le désir de transmettre toujours plus le théâtre nô à l'étranger. Car à chaque fois, principalement en raison du budget limité, nous n'avons pu reproduire ou transporter sur place la véritable scène et les décors authentiques, qui constituent la base du nô. Avec Japonismes 2018, il s'agit d'un projet intergouvernemental franco-nippon, et non d'une simple représentation à l'étranger. Grâce aux efforts conjugués de nombreux intervenants, nous pouvons enfin apporter la vraie scène nô à Paris et proposer un spectacle digne de ce nom.

En ce qui concerne le programme, je souhaitais d'abord proposer aux spectateurs une authentique représentation de *Okina*, une pièce sacrée aux origines du nô. Minoru Umewaka a déjà joué *Kiyotsune* à Paris, mais dans des conditions difficiles. C'est donc une pièce souvenir pour lui. *Kinuta* a été joué en 1976 par la troupe Zeami-za au Théâtre d'Orsay, alors dirigé par Jean-Louis Barrault. Mon maître, feu Hisao Kanze, était sur scène à cette occasion. *Aoi No Ue* est une histoire tirée du *Genji monogatari (Le Dit du Genji)*, pièce très appréciée hors du Japon. En outre, Man Nomura jouera deux pièces de kyōgen, *Kirokuda* et *Futari bakama*, pièces marquantes du répertoire, au contenu très riche. C'est la première fois que nous pourrons offrir une représentation d'un tel niveau, puisque nous ne jouerons pas sur une scène ordinaire sur laquelle est installé un plancher de nô. Nous aurons un véritable décor avec toit, transporté depuis le Japon, qui sera monté sur place.

Haruo Nishino, conseiller artistique et littéraire, professeur émérite à l'université de Hosei

Dans le cas du kyōgen, les répliques constituant une conversation, nous prévoyons de créer des sous-titres en français qui suivent mot à mot le japonais. Nous avons fait ce choix car nous souhaitons que le public français puisse rire au moment où le comique du jeu de l'acteur l'y invite. La difficulté vient du fait que le nô est davantage un théâtre de chant, de danse et de musique que de texte. Chaque situation engendre une foule de choses à exprimer en fonction de ce qui est sous-entendu, c'est pour cela qu'il est difficile de mettre des mots dessus. Les acteurs de nô impliquent tout leur corps et tout leur esprit dans la danse et expriment des choses par des mouvements subtils à des instants précis. Jusqu'à présent, lors

des représentations sous-titrées, au Japon comme à l'étranger, les spectateurs manquaient souvent ces moments clefs, l'œil étant attiré hors de la scène. Ceci est dommageable, non seulement pour les spectateurs, mais aussi pour les acteurs. Mais nous souhaitons utiliser des expressions aussi concises que possible pour résumer l'évolution instantanée de la situation, afin que les spectateurs puissent concentrer la vision et l'ouïe sur ce qui se passe sur scène.

**Emmanuel Hondré, directeur du Département concerts et spectacles
(Cité de la musique-Philharmonie de Paris)**

Nous sommes heureux de présenter l'art traditionnel nippon à Paris, grâce au soutien du journal *Nikkei*. Cela fait presque un siècle que l'Europe entière, et pas seulement la France, attendait une telle occasion. La Salle des concerts qui accueillera les représentations a été construite en 1995, la Grande salle de la Philharmonie de Paris, en 2015. Toutes deux sont donc relativement récentes mais elles accueillent aussi bien des œuvres traditionnelles, qui se transmettent depuis plus d'un siècle, que des spectacles contemporains. Elles se caractérisent donc par la fusion entre modernité et tradition. Et le nô qui sera présenté est aussi un symbole de ce mélange. Pour la première fois un spectacle de théâtre nô se déroulera en ces lieux.

*Entretiens enregistrés le mardi 27 février 2018 au Théâtre national du nô à Tokyo.
Texte: Nikkei Inc.*

– PROGRAMME –

MERCREDI 6 FÉVRIER 2019 – 20H30

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 – 15H00

Okina

(théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES.

Masakuni Asami (*Okina*)

Manzo Nomura (*Sanbasō*)

Kurouemon Katayama (*Senzai*)

Mannojo Nomura (*Menbako*)

Ichikazu Sugi, *fue* [flûte traversière]

Kichibei Hayashi, Tatsushi Narita, Hiroki Hayashi, *kotsuzumi* [tambour d'épaule]

Yoshitaro Tsukuda, *ōtsuzumi* [tambour de hanche]

Munekazu Takeda, Shizuka Mikata,

Tadashi Ogasawara, Akihito Nomura, *kōken* [serveurs de scène]

Minoru Umewaka, Fumiyoshi Asai, Hisahiro Oka, Kisho Umewaka,

Jiichi Asami, Naotaka Kakuto, Takayuki Matsuyama, Kohei Kawaguchi,

jiutai [chœur]

ENTRACTE

Aoi No Ue [Dame Aoi No Ue]
(théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 60 MINUTES.

Masakuni Asami (*Esprit de Dame Rokujō*)

Yoshiteru Takeda (*Prêtresse Tēruhi*)

Kinya Hosho (*Ermite de Yokawa*)

Hideshi Norihisa (*Officier*)

Tadashi Ogasawara (*Serviteur*)

Ichikazu Sugi, *fue* [flûte traversière]

Kichibei Hayashi (9 février), **Tatsushi Narita** (6 février), *kotsuzumi* [tambour d'épaule]

Jun Kunikawa, *ōtsuzumi* [tambour de hanche]

Sashichi Kotera, *taiko* [tambour à bates]

Kurouemon Katayama, **Kisho Umewaka**, *kōken* [serviteurs de scène]

Munekazu Takeda, **Fumiyoshi Asai**, **Hisahiro Oka**, **Shizuka Mikata**,

Jiichi Asami, **Naotaka Kakuto**, **Takayuki Matsuyama**, **Yasuki Kobayakawa**,

jiutai [chœur]

Haruo Nishino, conseiller artistique et littéraire

Ce spectacle est surtitré.

Surtitrage réalisé par Ayako Nishino et Chloé Viatte Hemmi.

Coproduction Fondation du Japon, Nikkei Inc., Philharmonie de Paris,

en partenariat avec La Maison de la culture du Japon à Paris.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 2H20.

LIVRET PAGE 23.

AVANT LE CONCERT DU SAMEDI

Clé d'écoute : **Aux origines rituelles du nô**, à 14h15, dans la Rue musicale. Entrée libre.



Kokushikijō (*Sanbasō*) © Mitsui Memorial Museum

– LE SPECTACLE –

Okina

Créé au milieu du ^{xiv}^e siècle, *Okina* trouve son origine dans des rites sacrés. Cette œuvre ne se fonde pas à proprement parler sur un livret. Le chant est une prière pour que la concorde règne dans le pays et que la paix soit dans le monde. Les acteurs se transforment en figures divines et exécutent des danses du bonheur. Cette pièce, qui relevait autrefois d'une pratique à caractère religieux, tient de nos jours encore une place très importante dans le répertoire. Elle diffère des autres pièces par sa formation instrumentale ainsi que par son rythme et son style particuliers.

Empreints d'une certaine gravité, les acteurs apparaissent sur le pont menant au plateau dans un ordre établi. Entre d'abord en scène le coffret abritant les deux masques d'*Okina* – l'un blanc, l'autre noir –, suivi du *Tayû*, de *Senzai* et de *Sanbasô*, puis les musiciens et les aides, et enfin le chœur qui ferme la marche. Cette procession donne un caractère cérémoniel à la représentation. Le masque, vecteur divin, nécessite d'être manipulé avec le plus grand respect. Ce n'est qu'après l'avoir porté à son visage que le *Tayû* accède au rang de figure sacrée. Pour que règnent la paix et la concorde, il chante des prières qui rafraîchissent l'âme, et l'on dansera pour que les récoltes soient bonnes.

En ouverture, la danse de *Senzai* est à la fois vaillante et alerte. Puis, le *Tayû* – qui porte le masque blanc d'*Okina* –, danse une prière d'abord paisible puis plus coulante. Lorsque ces deux acteurs quittent la scène, *Sanbasô* entame une danse sautillante appelée *momi-no dan*, qui suscite l'allégresse. Il revêt ensuite un masque noir et finit sur *suzu-no dan*, une danse des grelots réalisée un cistre musical à la main et exécutée pour que les moissons soient bonnes.

Mais avant même que les acteurs ne soient entrés en scène, en coulisses, les musiciens avaient accordé leurs instruments et le plateau avait été purifié depuis le rideau du pont de scène par les étincelles d'une pierre à briquet. Derrière

le rideau, devant l'autel dédié aux masques sacrés d'Okina, tous les acteurs avaient bu ensemble un vin de riz consacré et observé ainsi un rite de purification. Les spectateurs ne peuvent assister à ces préparatifs, mais la pièce *Okina* commence en coulisses avant même le début du spectacle.

Zeami (1363-1443), le créateur de pièces de nô, considérait *Okina* comme la plus sacrée de toutes les pièces et qu'elle était à l'origine du théâtre nô. C'est la première fois que cette œuvre est jouée en Europe dans la plus pure tradition. Cette pièce mystique est d'ordinaire jouée exclusivement pour le Nouvel An ou pour des cérémonies d'inauguration (et de commencement).

Dame Aoi No Ue

Cette œuvre est tirée d'un épisode du chef-d'œuvre *Le Dit du Genji*, rédigé il y a près de 1000 ans. C'est une histoire de dispute amoureuse, qui oppose épouse et concubine. Le personnage du Genji Radieux est au cœur de l'intrigue et les protagonistes féminins sont Dame Aoi No Ue et Dame Rokujō. Mais dans le livret de nô, seule cette dernière entre en scène.

Terrassée par un esprit, Dame Aoi No Ue, l'épouse du Genji, est alitée et mourante. Ce personnage est représenté de manière symbolique par un vêtement appelé *kosode*, déposé à l'avant-scène. Cet habile subterfuge met en relief la psychologie des personnages sans qu'ils n'aient à s'opposer frontalement.

Un officier du palais de l'Empereur retiré Sujaku-in ordonne à une prêtresse shintō d'exercer son art, qui consiste à convoquer les esprits en faisant chanter son arc de catalpa. Attirée par ce son apparaît la forme d'une dame de la cour. Elle narre ses tourments dus à la métempsychose et se présente comme étant l'esprit émané de Dame Rokujō. Elle fut l'épouse de l'Empereur mais, après le décès de ce dernier, elle est devenue l'amante du jeune Genji. Leur relation s'étant peu à peu distendue, elle décide de sortir en ville afin d'apercevoir son aimé, qui paradait à l'occasion de la fête de Kamo (à Kyōto). Mais elle est l'objet de moquerie des serviteurs de Dame Aoi No Ue, qui la surprennent et endomagent son char à bœufs. Cette humiliation va allumer le feu de la jalousie dans son cœur. Atteinte dans son amour-propre, elle enrage. La nuit, pendant son sommeil, son esprit quitte son corps et jette son dévolu sur Dame Aoi No Ue.

Makura-no dan, la remarquable scène dite « de l'oreiller », dépeint la protagoniste aux prises avec ses tourments, dans les affres de la jalousie. Cette scène exige un excellent jeu d'acteur, car l'interprétation de ce personnage nécessite de mêler étroitement distinction et violence des sentiments : lorsque l'acteur jette l'éventail et déchire le haut de son costume avant de disparaître de scène, l'émotion est à son paroxysme, il doit pourtant veiller à préserver la beauté du geste et ne pas déroger à la grandeur du personnage.

L'état de santé de Dame Aoi No Ue déclinant brusquement, on dépêche un serviteur qui part quérir l'ascète de Yokogawa afin qu'il vienne accomplir un rite d'exorcisme à même d'éloigner le démon. Alors qu'il est plongé en prières, apparaît devant lui l'esprit vengeur de Dame Rokujō qui a pris une forme monstrueuse. Leur affrontement est de toute violence mais la force du mantra implorant les rois de science Fudō myō-ō vient à bout de l'esprit, qu'il vainc. Il parvient à l'apaiser et à le faire entrer dans le Paradis du Bouddha.

Dans cette scène, la psalmodie est prise en charge par la partie instrumentale et par la danse. C'est cette prière qui va libérer l'esprit émané de Dame Rokujō, alors prisonnier de son attachement passionnel. On l'entend s'exclamer: « Quel effroi, serait-ce la voix du sutra! » Ayant compris l'enseignement du Bouddha, il s'éveille et obtient en un instant la libération de son cœur.

Le Dit du Genji a été écrit il y a plus de mille ans par Dame Murasaki Shikibu. Ce chef-d'œuvre, qui a encore tant à nous dire, est un roman fleuve relatant tout en délicatesse les relations à la cour impériale, notamment entre hommes et femmes. Tirée de ce récit, la pièce du nô *Dame Aoi No Ue* utilise l'apparition de l'esprit vengeur pour nous décrire le paysage intérieur de Dame Rokujō et la violence de cette passion qui déchire son âme.



Hannya (*Aoi No Ue*) © Mitsui Memorial Museum

Dame Aoi No Ue

Le vêtement placé symboliquement à l'avant-scène est un sur-kimono (kosode) qui représente le personnage de Dame Aoi No Ue, alitée et souffrante.

Un officier du palais impérial Sujaku-in entre en scène. Pour percer l'identité de l'esprit malin qui s'est emparé de Dame Aoi No Ue, on a fait venir la prêtresse shintō Teruhi qui va sommer l'esprit de se manifester.

Officier

Je sers au palais de l'Empereur retiré Sujaku-in. La fille du ministre de la Gauche, Dame Aoi No Ue, épouse du Genji, est ces jours derniers affligée par un esprit malin. Nous avons déjà fait appel à plusieurs moines de renom. Mais leurs conjurations n'y ayant rien fait, nous nous tournons vers Teruhi, prêtresse shintō qui excelle dans l'art de convoquer les esprits afin de comprendre enfin si la possédée est tourmentée par un vivant ou un défunt.

L'officier mande Teruhi qui fait vibrer son arc de catalpa. Elle convoque ainsi l'esprit, prononce des incantations et chante des conjurations.

Officier

Prêtresse, fais vibrer ton arc de catalpa qui appelle les esprits et convoque celui qui s'en est pris à Dame Aoi No Ue.

Teruhi

Ciel pur, Terre pure, purs le dedans et le dehors, purs les Six Sens. Esprit vengeur, surgis sur-le-champ.

L'esprit de Dame Rokujō apparaît, juché sur un char.

Rokujō

En ce bas monde, montés sur le char que mène le Bouddha, nous avançons sur le chemin de la Loi. Les errances sont ici-bas si nombreuses, nous croyons qu'il nous est possible de nous y soustraire, mais est-ce vraiment le cas ? Moi que voici, juchée sur ce char brisé, que ne puis-je hélas, dissiper les tourments de mon cœur.

Il y a tant d'accablement en ce monde. Comme la roue du char, tourne la roue des rétributions, le cycle des causes et des effets. Toutes les peines que j'endure sont donc l'effet de mes vies passées. Semblable à la feuille friable du bananier sous le vent, l'être humain a une existence éphémère. Dans ce monde d'impermanence, la splendeur d'hier peut s'évanouir demain avec l'écume, écume des liens qui nous unissent et se défont. Quelle folie de ne pas l'avoir compris ?

Ce corps-ci est empli de souffrances, celui-là de rancœur. Ces pensées pour le moins, pour un temps, accablent. Attirée par l'arc de catalpa, je suis apparue sous la forme d'un esprit vengeur. Quelle honte. Me voici devant vous, esprit émané. J'ai gardé rancune de ce choc entre nos deux chars. Dérobée à la vue de mes semblables, je suis exposée aux regards sur mon char brisé. Pourtant, alors même que je contemple la lune, ni elle ni ce monde ne peuvent m'apercevoir. Attirée par l'arc de catalpa, je narre les tourments de mon cœur.

*La forme spectrale de Rokujō convoquée
par l'arc de catalpa, s'est approchée.*

Elle n'est visible qu'aux yeux de la prêtresse Teruhi.

Rokujō

D'où émane le son de l'arc de catalpa ?

Teruhi

Il est à la porte, sous le faite du Pavillon Principal.

Rokujō

Qui m'adresse la parole si personne ne peut m'apercevoir ?

Teruhi

J'ignore qui elle est, mais il semble qu'une femme de haute lignée se tienne sur un char brisé. Une jeune suivante, près d'un timon où aucun bœuf n'est attelé, pleure à chaudes larmes. Quelle souffrance.

— : Cet esprit, serait-ce elle ? Devinez-vous de qui il s'agit ?

Officier

Je pense pouvoir conjecturer. Mais qu'elle se nomme sans fard.

Dame Rokujō va révéler son nom.

Cette femme de haute lignée est sous l'emprise

D'une profonde rancœur d'avoir été humiliée.

Rokujō

La vie file comme l'éclair, il ne devrait y avoir personne dont il faille garder rancune, personne qui ne doive avoir le cœur affligé. Quand donc mon âme a-t-elle commencé à s'égarer. Attirée par le son de l'arc de catalpa, j'ai pris forme. Qui pensez-vous que je sois ? Je suis un esprit émané de Dame Rokujō. Du temps du Prince héritier, tous me respectaient, j'étais la fine fleur des banquets à la cour, j'aimais à y écouter les aubades des matins printaniers et à y contempler la lune des soirs d'automne. Je menais une vie d'élégance et de plaisirs raffinés. Pourtant, j'ai connu le déclin, éprouvé l'éphémère comme le volubilis fane. Marqué de cette haine, mon cœur est accablé. C'est elle qui me mène en ces lieux.

— : Il est bon de prendre conscience. Car celui qui ne sait prendre pitié des hommes, en saura le prix. C'est ainsi que Dame Aoi No Ue m'a fait connaître les épreuves du cœur, elle a reçu ce qu'elle méritait. Cela n'exigeait pas que l'on donnât de l'arc. Ma rancœur est loin d'être épuisée.

*L'esprit de Rokujō ne sait réprimer ses passions.
Ayant avoué ses sentiments véritables,
elle s'approche de Dame Aoi No Ue alitée
et la frappe violemment. Sur son char,
Déclarant vouloir l'emporter sur son char brisé
elle disparaît.*

Rokujō

Ah, Rancune. Comment ne pas frapper.

Teruhi

Misère. Vous qui semblez être Dame Rokujō, vous ne sauriez vous comporter si vilement. Arrêtez ces pensées.

Rokujō

Non ! Quoique vous fussiez pour me contenir, je ne saurais ne pas le faire. Me voici à son chevet, je vais sévir et « chô » la frapper !

Teruhi

À ces mots, la jeune suivante s'agrippe aux jambes de Dame Aoi No Ue.

Rokujō

Ma ranceur n'est que la punition des actes passés.

Teruhi

Le feu de la colère...

Rokujō

...me brûle corps et âme.

Teruhi

Ne comprenez-vous pas ?

Rokujiō

Ouvrez les yeux à mon tourment.

Chœur

Ah rancœur ! Quelles que puissent être mes souffrances, tant que vous serez en vie, pèseront sur vous ces serments avec le Genji Radieux échangés.

Rokujiō

En contrepartie, avec moi...

Chœur

...avec moi autrefois échangés, ces serments ont disparu, évaporés comme rosée, même en rêve, ils ne reviendront plus. Cette pensée à elle seule ravive les tourments et ne fait que renforcer ces sentiments amers. Maintenant, je vais emporter Dame Aoi No Ue sur mon char brisé.

L'officier appelle un des serviteurs

*de la maison du ministre de la Gauche
et lui ordonne de faire venir un puissant ascète
afin que l'exorciste défasse le mauvais esprit.*

Officier

Y a-t-il quelqu'un ?

Serviteur

Me voici.

Officier

Tu monteras à Yokogawa jusqu'à l'ermitage du saint homme. Tu le prieras de se presser de descendre de sa montagne pour qu'il vienne réciter ses conjurations car l'esprit qui frappe et tourmente Dame Aoi No Ue est de plus en plus déchainé.

Serviteur
Entendu.

*Il se presse, va au-devant du saint homme
et lui transmet la requête du ministre de la Gauche.*

Serviteur

Nous sommes bien en peine. C'est sans doute de la toute première importance, je dois me rendre à Yokogawa.

Ermite

Qui êtes-vous pour venir dans ma retraite alors que j'ouvre la porte de mon cœur à la pleine conscience de ce monde, que je médite sans relâche, que j'espère ne faire plus qu'un avec le Bouddha, que je joins les mains en signe de prière, récite des incantations et que je pratique l'ascèse.

Serviteur/Messenger

Je suis porteur d'une requête.

Ermite

Quelle requête ?

Serviteur/Messenger

Dame Aoi No Ue est sous l'emprise de plus en plus violente d'un esprit. À la demande du ministre de la Gauche, je suis venu vous presser de venir.

Ermite

Je pratique présentement une ascèse unique mais puisque vous êtes envoyé par nul autre que le ministre de la Gauche, partons sur l'heure. Veuillez prendre les devants.

Serviteur/Messenger

Grâce vous soit rendue. Partons sans plus tarder.

Serviteur/Messenger

J'ai honneur de vous parler. Voici, le saint homme est bien arrivé.

Officier

Entendu.

L'ermite se rend au chevet de Dame Aoi No Ue.

*Constatant l'état critique dans lequel elle se trouve,
il commence aussitôt ses incantations.*

Officier

Je vous remercie d'avoir fait tout ce trajet à la nuit.

Ermite

Je pratique une ascèse particulière, mais votre messenger se réclamant du ministre de la Gauche, j'ai accouru. Alors, dites-moi où se trouve la souffrante.

Officier

Elle est ici alitée.

Ermite

Je comprends qu'elle est à la merci d'un esprit mauvais. Que sans plus attendre commencent les incantations.

Officier

Veuillez faire vite.

Ermite
Entendu.

*L'esprit émané de Rokujō réapparaît,
sous une forme monstrueuse.*

Ermite

Je suis le disciple d'un des tout premiers ascètes des montagnes. J'ai accompli moi-même l'ascèse et le pèlerinage des cimes Ōmine et Katsuragi. J'ai revêtu l'habit de pénitent et j'en ai essuyé la rosée. J'ai porté le kesa, l'étoile qui éloigne l'Impur. Je fais sonner le cistre et tiens le chapelet de palissandre. De toute mon âme, je profère l'incantation: *Namaku sanmandara basaradā.*

*L'ascète continue d'intensément prier,
l'esprit démoniaque de Rokujō lui tient tête,
l'affrontement est sans merci.*

Monstresse

Holà Moine. Retourne vite d'où tu viens, sinon tu le regretteras.

Ermite

Mauvais esprit, qui que tu puisses être, tu ne saurais venir à bout de ma science. Je redouble d'énergie à égrener le chapelet.

Chœur

Roi de Science de l'Est, Gozanze myō ō!

Monstresse

Roi de Science du Sud, Gundariyasha!

Chœur

Roi de Science de l'Ouest, Dai itoku myō ō!

Monstresse

Roi de Science du Nord, Gongō!

Chœur

Dieu gardien Yasha myō ō!

Monstresse

Bouddha Daishō, du Mitan.

Chœur

Roi de Science Fudō myō ō! *Namaku samandara basarada senda makaroshana sowataya untaratakan man.* Que celui qui entend mon prêche comprenne la science du Bouddha, que celui qui sache le fond de mon cœur devienne bouddha en ce corps.

Monstresse

Effroi que cette voix de la Loi. Je ne saurai plus jamais revenir en ces lieux.

*Grâce aux incantations du saint homme,
la monstresse bat en retraite
et parvient à s'abstraire de son monde d'errances.*

Chœur

La voix de la Loi a porté au cœur de l'esprit mauvais émané de Dame Rokujō. La rancœur en ayant été effacée, apaisé, il est plein de la miséricorde des Bodhisattvas. Libéré, il a pu sortir de son monde d'errances. Grâce soient rendues.

— PROGRAMME —

JEUDI 7 FÉVRIER 2019 – 20H30

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 – 20H30

Kirokuda [Six Bœufs chargés de bois]

(théâtre kyōgen)

DURÉE : ENVIRON 50 MINUTES.

Man Nomura (*Tarō-kaja*)

Tadashi Ogasawara (*Maître des lieux*)

Akihito Nomura (*Marchand de thé*)

Manzo Nomura (*Oncle*)

Mannojo Nomura, *kōken* [serveur de scène]

ENTRACTE

Kiyotsune «Koi-no-netori»

(théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 70 MINUTES.

Minoru Umewaka (*Esprit de Taira-no Kiyotsune*)

Shizuka Mikata (*L'Épouse de Kiyotsuné*)

Kinya Hosho (*Awazu-no Saburō*, homme-lige de *Kiyotsune*)

Ichikazu Sugi, *fue* [flûte traversière]

Kichibei Hayashi (7 février), **Tatsushi Narita** (9 février), *kotsuzumi* [tambour d'épaule]

Jun Kunikawa, *ōtsuzumi* [tambour de hanche]

Munekazu Takeda, Jiichi Asami, *kōken* [serveurs de scène]

Fumiyoshi Asai, Hisahiro Oka, Kurouemon Katayama, Kisho Umewaka, Naotaka Kakuto, Kohei Kawaguchi, Yoshiteru Takeda, Yasuki Kobayakawa, *jiutai* [chœur]

Haruo Nishino, conseiller artistique et littéraire

Ce spectacle est surtitré.

Surtitrages réalisés par Ayako Nishino et Chloé Viatte Hemmi.

Coproduction Fondation du Japon, Nikkei Inc., Philharmonie de Paris,
en partenariat avec La Maison de la culture du Japon à Paris.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 2H20.

LIVRET PAGE 39.

AVANT LE CONCERT DU SAMEDI

Clé d'écoute : **Nô de guerriers, farce de valets**, à 19h45, dans la Rue musicale.

Entrée libre.

Kirokuda

Le *shite* (acteur principal) joue le personnage de Tarô-kaja. *Kaja* désigne à l'origine un jeune homme ayant accompli le rite de passage à l'âge adulte mais, en *kyôgen*, ce terme est usité, sans considération d'âge, pour désigner les serviteurs d'un maître, et *tarô-kaja* est le premier d'entre eux. Or nombre de pièces de *kyôgen* mettent en scène ce personnage. Il existe ainsi un terme générique les catégorisant: on parle de *tarô-kaja-mono*. *Kirokuda* fait partie de ce répertoire. Cette œuvre, imposante par la richesse de son intrigue, ne dure pas moins de 50 minutes.

Nous sommes en hiver, un habitant de Okutanba appelle *tarô-kaja*, son serviteur. Comme il est coutume d'offrir des présents à l'occasion de la fin de l'année, son maître lui demande d'accompagner un convoi de douze bœufs: six seront chargés de bois et les six autres de charbon. Il le charge également d'un tonnelet de saké et d'une missive que l'émissaire devra remettre à son oncle de Kyôto. *Da* en japonais signifie «bât», la charge portée par un animal de somme. Le terme *Kirokuda* désigne ainsi «six bœufs chargés de bois»; de même, «six bœufs chargés de charbon» se dit *sumirokuda*.

Tarô-kaja va donc conduire 12 bœufs sur les chemins enneigés. Il apparaît revêtu d'une cape et d'un chapeau de neige, portant une canne de bambou ainsi que le tonnelet de saké qui lui a été confié. Les animaux ne sont pas figurés sur scène et seul Tarô-kaja chemine. Les limites du représentable étant atteintes, donner à voir malgré l'absence, ce passage où le personnage mène son convoi sous les flocons est extrêmement difficile.

Cinq lieux se succèdent: Tarô-kaja se déplace de la maison du maître au col de montagne, de l'échoppe de thé aux chemins de neige afin de parvenir enfin à la demeure de l'oncle. La pièce ne manque pas de temps forts. Citons la scène où le convoi passe par le col enneigé, celle des libations dans l'échoppe de thé, mais aussi celle de la danse *uzura-mai* qui les réjouit tant, ainsi que l'altercation

chez l'oncle. Les acteurs doivent maîtriser une large palette de techniques pour ce kyōgen d'exception qui par ailleurs dépeint si bien les mœurs du petit peuple.

Il nous faut aussi mentionner les jeux de mots qui font le charme de ce spectacle. À la fin de la pièce, Tarō-kaja – qui s'est approprié le saké et les six bœufs chargés de bois – prétend avoir changé de nom pour cacher son forfait. Il dit s'appeler désormais Kirokuda. Ce nom étrange joue sur les sonorités. Il a été imaginé à partir du prénom Kisanda, qui fut l'un des vassaux de Minamoto Yoshitsune du clan Genji. Notons par ailleurs que, dans le chant accompagnant la danse *uzura-mai*, se trouve l'expression *uzura naku nari*. Ce vers parodié d'un poème célèbre sert la polysémie de la scène car le terme *naku* peut à la fois signifier le cri de la caille ou son absence.

Kiyotsune «Koi-no-netori»

Il y a environ 750 ans, le Japon connut des temps troubles. La classe des guerriers, forte de sa puissance armée, prend l'ascendant sur l'aristocratie de cour. Deux clans se démarquent et s'affrontent: les Heike et les Genji. Les Heike – qui sont plutôt des soutiens de l'Empereur – souhaitent prendre le pouvoir, mais les Genji – qui se placent du côté du peuple – tentent furieusement de les combattre et parviennent à les acculer.

Le protagoniste de cette pièce est le prince Taira-no Kiyotsune du clan Heike. Ce guerrier est aussi un fin lettré. Amateur de musique et de poésie, il est versé dans la pratique de la flûte, qu'il affectionne.

Cette pièce de nô est inspirée du *Récit des Heike*, un classique de la littérature qui narre l'histoire mouvementée du Moyen Âge japonais. Awazu-no Saburō est un homme-lige des Heike, il se rend à Kyōto chez l'épouse de son seigneur pour lui porter la mèche de cheveux noirs que son mari a laissée à son attention après que, de désespoir, il ait choisi de mettre fin à ses jours en se jetant d'un bateau. Elle, qui se languissait de son retour, fond en larmes à la nouvelle de son trépas. Ils s'étaient pourtant fait le serment de se revoir pour vivre et mourir ensemble. Elle ne lui pardonne pas d'avoir manqué à sa parole et aspire aux retrouvailles, ne serait-ce qu'en rêve.

Ce soir-là, alors qu'elle est en pleurs, le spectre de son époux lui apparaît en songe, nimbé d'un chant de flûte solitaire. La mise en scène est ingénieuse, car on ne saurait mieux que par ce son signifier la présence de Kiyotsune tant il est emblématique du personnage.

Alors qu'elle lui reproche de s'être donné la mort, pour la reconforter dans sa peine, il lui conte ses derniers instants et les raisons qui ont guidé son geste. Le long récit continue suivi d'un poème épique qui dépeint de manière éloquente la disparition dans les flots du général Kiyotsune et le destin des Heike.

Poursuivis par les Genji, les hommes de son clan – qui espéraient encore pouvoir renverser la situation – se sont rendus au sanctuaire de Usa. Mais les auspices ne leur sont pas favorables. Kiyotsune se pensant abandonné des dieux doute d'une issue favorable à la bataille et se résout à mourir. Cette nuit-là, il monte dans une barque. Debout sur le bord, il joue de la flûte et ayant prié le Bouddha – «Que ce soit en ce monde, nous ne faisons que passer tels des voyageurs, sans aucune pensée à laisser derrière nous» –, il se jette à la mer.

Malgré ce poignant récit, son épouse ne peut réprimer son émotion et le sermonne une dernière fois. Elle a compris son geste désespéré mais ne peut supporter qu'il n'ait tenu parole. Pour la consoler, il met en parallèle ce bas-monde et les Enfers qui, l'un comme l'autre, sont éphémères comme l'écume. Il lui narre les scènes de batailles qui attendent les guerriers dans la voie infernale des Shuradô. La voie des Shura est en effet un des six chemins de la loi bouddhique, c'est le monde où sombrent après leur mort les guerriers tombés au combat. Mais Kiyotsune pourra échapper à ce sort, car grâce à la force des prières qu'il a adressées au Bouddha avant de se jeter dans les flots, il lui sera possible de rejoindre le Paradis d'Amida.

On peut dire en un sens que *Kiyotsune* est une pièce anti militariste tant sa voix s'élève contre les combats violents. Le spectre de Kiyotsune apparaît dans le songe de son épouse pour lui conter ses derniers instants. Dans ce nô (*mugen-nô*), Zeami parvient à matérialiser sur scène le personnage par le biais du rêve.

Kiyotsune «Koi-no-netori»

*Avant que la partie instrumentale ne commence,
l'épouse de Kiyotsune entre en scène
et vient s'asseoir au Waki-za (pilier de cour)*

*Awazu-no Saburō, homme-lige de Kiyotsune apparaît.
Il raconte qu'il fait le voyage depuis Kyūshū
pour venir porter à celle qui l'attend,
la mère de cheveu laissée en souvenir
par son seigneur à l'heure de son suicide.*

Awazu-no Saburō

Défiant les flots, je m'en retourne à Kyōto. Je suis Awazu-no Saburō, vassal du général Kiyotsune. Mon seigneur a été défait au combat à Kyūshū. Quand il réalisa qu'il lui serait impossible de revenir à la capitale, plutôt que de trépasser sous le fer d'un guerrier sans nom, il a préféré mourir en se jetant d'une barque un soir de lune, au large de la baie de Yanagi dans la province de Buzen. En regardant dans la barque, je vis qu'il avait laissé une mère de cheveu derrière lui et je montai à la capitale pour la donner à qui de droit. — : Je me suis tant habitué à vivre loin de Kyōto, cette ville qui m'a vu naître, que d'y retourner maintenant me rappelle tristement que le clan des Heike connaît des moments bien difficiles et qu'à la splendeur d'antan a succédé le déclin. Ce soir d'automne est propice à la mélancolie. La pluie ne devrait pas tarder et mes manches de voyageur seront trempées de gouttes. Évitant les regards, j'entre dans la capitale.

Il se rend chez l'épouse de Kiyotsune restée seule à Kyōto.

Awazu-no Saburō

Veuillez m'annoncer. Voici Awazu-no Saburō qui s'en vient de Kyūshū. Transmettez la nouvelle.

L'Épouse

Awazu-no Saburō, entrez donc sans vous faire annoncer. Que me vaut votre venue ?

Awazu-no Saburō

Je viens contrit, vous apporter une nouvelle.

L'Épouse

Messageur contrit, Kiyotsune se serait-il fait bonze ?

Awazu-no Saburō

Non, il n'en est rien.

L'Épouse

J'ai entendu dire que des batailles avaient eu lieu à Kyūshū ces jours derniers mais qu'il était sain et sauf.

Awazu-no Saburō

C'est tout à fait exact. Sain et sauf malgré les récents combats à Kyūshū, seigneur Kiyotsune s'est pourtant rendu compte qu'il lui serait impossible de revenir à la capitale et plutôt que de mourir sous le fer d'un guerrier de peu, il a pris une résolution. Au large de la baie de Yanagi, en Buzen, au plus fort d'une nuit de lune, il a préféré mourir en se jetant d'une barque.

*L'épouse de Kiyotsune sombre dans l'affliction
lorsque Awazu-no Saburō lui annonce la nouvelle:
Kiyotsune a mis fin à ses jours*

L'Épouse

Qu'est-ce donc ! Vous me dites qu'il a mis fin à ses jours ! Oh rancœur ! S'il avait été frappé par un guerrier ennemi, s'il avait rendu l'âme suite à une maladie, j'aurais pu comprendre pensant que c'était un destin qui le dépassait. Mais quoi, qu'il s'est donné la mort ! Nous nous étions pourtant promis qu'en cas de dernière extrémité, nous mourrions ensemble. Ce serment n'était donc que mensonge. Je suis si affligée.

Chœur

Dans ce monde d'impermanence, un serment entre époux est bien éphémère. Je vivais esseulée dans cette demeure, dérobée aux regards, dans une solitude que pas même le faible bruit du vent dans la haie ne venait perturber. Alors qu'entre ces murs personne jamais ne me rendait visite, je passais mes jours en étouffant mes sanglots. Voilà que maintenant, mon mari décédé, je pleure sans pudeur aucune, faisant entendre ma plainte sans m'en dissimuler.

*Elle s'apprête à refuser la mèche de cheveu
qu'Awazu-no Saburō est venu lui porter
en souvenir de son défunt mari.*

Awazu-no Saburō

J'ai déposé dans ce petit sac de tissu qui abritait une amulette la mèche vue dans la barque et suis venu vous la porter.

L'Épouse

Serait-ce donc les noirs cheveux du général Kiyotsune ? Mes yeux s'embrument à cette vue, mon âme semble se dérober et mon amour d'autant s'accroître. Plus je les regarde, plus les souvenirs de cette chevelure deviennent poignants. Non, reprenez-les, veuillez les rendre à leur propriétaire.

*Elle n'aspire à rien tant qu'à revoir son époux,
ne serait-ce qu'en rêve.*

Chœur

Je préfère rendre sa mèche à l'esprit de mon époux. Pleine de mon amour pour lui, je vais m'assoupir et prier pour qu'il vienne me trouver, ne serait-ce qu'en rêve. Je ne parviens à trouver le sommeil, et essaye vainement de poser çà et là mon oreiller. Cet oreiller justement saura-t-il faire savoir à l'esprit de mon mari combien je l'aime. Oh oui, ne pourrait-il pas me le faire rencontrer en songe...

Un son de flûte tantôt résonne, tantôt semble suspendu.

L'esprit de Kiyotsune apparaît tranquillement.

Il vient au chevet de son épouse

profondément assoupie dans sa tristesse.

Rien de plus parfait que cette entrée en scène

au son de l'instrument qu'il affectionnait tant.

Kiyotsune

On dit qu'un saint homme qui connaît la vérité ne fait pas de rêves insipides. Mais un rêve est un rêve. Et même le commun des mortels devrait savoir que les songes ne sont pas réalité. Quand on a de la poussière dans les yeux, le vaste monde paraît si petit. Alors que quand le cœur n'est pas égaré, même s'il est sur l'étroite sellette de son lieu de méditation, il reconnaît l'immensité du tout.

Quand on pense ainsi, les souffrances de ce monde flottant et misérable ne sont guère plus qu'un songe léger. Ce qui est passé passe, comme filent les nuages et coule l'eau. Les formes sont inconstantes. Même si le cœur est parvenu une fois à pénétrer les choses, il reste comme aimanté et revient toujours à ce monde, sa racine. Quel manque de discernement.

Comme dit un vieux chant: «Si l'être aimé est retrouvé en rêve, l'assoupissement peut être bref et le songe éphémère; mais l'image si vivace, reste en nous ancrée.» Moi aussi je suis apparu à la faveur d'un rêve.

*Cette mèche occupe la conversation des époux
qui se mettent à se faire mutuellement des reproches.*

Elle ne peut accepter que son mari,

sans lui en faire part, ait mis fin à ses jours.

*Il lui fait grief de ne pas avoir gardé les cheveux
qu'il avait laissés pour elle.*

Kiyotsune

Vois Kiyotsune qui vient à celle qui lui a tant manqué!

L'Épouse

Comme c'est étrange. Je me suis assoupie quelques instants, cette forme qui m'apparaît est à s'y méprendre celle de Kiyotsune. Il a pourtant mis fin à ses jours. Si ce n'est en songe, comment pourrions-nous nous revoir? Même s'il s'agit d'un rêve, mon bonheur est si grand et je te suis si reconnaissante de te manifester ainsi. Mais comment as-tu pu te donner la mort sans attendre et briser par-là le serment que nous avions passé? N'était-ce que mensonge? Mon cœur ne connaît qu'amertume.

Kiyotsune

Si tu n'éprouves que rancœur à mon égard, j'ai moi aussi à me plaindre de toi. Pourquoi avoir refusé ces cheveux noirs que, pensant qu'ils te plairaient de voir, je t'ai fait parvenir?

L'Épouse

Je les ai rejetés tant je ne savais plus que penser. « Ces cheveux qui, à chaque regard, me plongeaient plus encore dans un abîme de tristesse...

Kiyotsune

...me sont un spectacle si pénible, que je les fis retourner à leur propriétaire. » J'avais pourtant pris tant de soin pour qu'ils puissent te parvenir. Si tu n'étais pas écoeurée de moi, tu aurais dû comprendre qu'il fallait les garder.

L'Épouse

Tu te méprends. Cette mère que tu m'envoyais pour me reconforter, à chaque fois que je la voyais, me plongeait dans le trouble.

Kiyotsune

Je te tiens rigueur de les avoir refusés sans considérer la peine mise à te les adresser.

L'Épouse

Je n'y vois que la marque de ton serment brisé puisque tu as préféré la mort. Comme je t'en veux.

Kiyotsune

Nous sommes là à nous renvoyer nos rancœurs.

L'Épouse

Je déplore mon malheur.

Kiyotsune

Tout est à cause de ces cheveux. Qu'il m'est pénible qu'ils aient été refusés.

L'Épouse

Que ces cheveux, en souvenir de toi, me sont douloureux.

Chœur

« Amertume de vivre, amertume face à cette mèche, les sanglots s'égrènent comme des perles. Cette nuit aurait dû être celle des serments renoués sur l'oreiller, faut-il que chacun s'en aille dormir de son côté. Ah tristesse. Loin d'être une trace du passé, ce stigmate ne suscite que le désarroi. Sans lui le temps aurait pu refermer les plaies du souvenir. Les larmes, telles des perles de rosées, mouillent les manches.

*Pour la réconforter, Kiyotsune conte par le menu
les raisons qui ont guidé son geste fatal.*

*Puis le chœur narre le triste destin des Heike
et le dépeint devant les flots.*

Kiyotsune

Chasse les nuages de ta rancœur et écoute le récit de mes derniers instants. Ayant entendu que nos ennemis allaient déferler, nous avions emporté tout ce qui pouvait l'être et pris place sur des embarcations. Nous avons vogué jusqu'au lieu-dit Yanagi dans la province de Buzen.

Chœur

L'endroit porte bien son nom puisqu'il est bordé de saules (*yanagi*). Nous avons décidé d'y établir un campement de fortune pour l'Empereur.

Kiyotsune

Puis nous avons fait route jusqu'au sanctuaire Hachiman de Usa.

Chœur

En offrande, nous avons dédié aux dieux huit montures, de l'or, de l'argent ainsi que d'autres présents.

L'Épouse

Tu vas encore penser que je te tiens rancune mais l'Empereur étant sain et sauf, tu as agi inconsidérément en mettant fin à tes jours sans attendre le moment où refleuriraient la gloire de l'Empire et l'avenir des Heike.

Kiyotsune

Sans doute as-tu raison mais laisse-moi te conter comment les dieux ont fait savoir, au général que je suis, qu'il n'y avait plus rien à espérer. Prête l'oreille.

*Le clan des Heike qui avait embarqué
et fui au loin vers les provinces de l'Ouest,
comptait contre-attaquer.
Mais Kiyotsune doute de l'issue
de ces vaines batailles et se résout à mourir.*

Chœur

Les Heike, qui étaient venus trouver refuge au sanctuaire Hachiman de Usa, s'abîmaient en prières et adressaient toutes sortes de vœux. Quand tout à coup, une auguste voix se fit entendre de l'arrière des tentures de brocards de ce lieu sacré. Voici ce qu'elle proclama.

Kiyotsune

En ce bas-monde plein de souffrances, les dieux de Usa ne peuvent vous tendre une main secourable, qu'êtes-vous donc malgré tout venus prier ici à Tsukushi (l'ancien nom de l'île de Kyūshū).

Chœur

Alors que seuls les dieux pouvaient encore nous porter secours, nous avons senti à ces mots que les espoirs qui nous avaient habités jusqu'ici défilaient.

Kiyotsune

Nous, des dieux...

Chœur

...étions abandonnés. Le cœur serré, prostrés, sans force, le pas lourd et avec l'allure pesante des charrs à bœufs, nous nous en retournions abattus vers le lieu-dit des saules, porter ce message à l'Empereur. À cet instant, nous avons entendu dire que les troupes ennemies se dirigeaient vers nous depuis la province de Nagata de l'autre côté du bras de mer. Remontant à bord nous avons poussé nos embarcations à la mer, nos cœurs pleins d'affliction.

*Kiyotsune pressent la fin de son clan
qui a pris le parti d'échapper à l'ennemi.
Debout sur le plat d'une barque,
il se met à jouer à la flûte
une mélodie qui s'élève dans la nuit. Il prie,
invoque le Bouddha puis se jette dans les flots.*

Chœur

En ce bas-monde, splendeur et déclin se succèdent. Tout passe comme un rêve. Telle est notre forme principielle. Autrefois, les Heike connaissaient un florissant printemps, mais maintenant ils sont comme l'éérable rougi d'automne dont une à une tombent les feuilles. Ou telle cette feuille de saule flottant sur les vagues, ils sont livrés au courant. Dans la baie de Yanagi, le Ponant d'automne souffle et nous presse. Notre blanc sillage semble lui aussi nous poursuivre, ces vagues si blanches sous la lumière seraient-elles à nos trousses, au loin sur le rivage parmi les pins, on distingue des grues blanches, aussi blanches que le panache blanc du clan des Genji qui flotte au vent. Leurs troupes nous attendent-elles, la peur nous étreint. Une pensée me monte alors du fond de l'âme. L'oracle du sanctuaire de Hachiman, ces mots augustes qui me brûlent l'âme, se réalisent sous mes yeux. Le proverbe ne dit-il pas que les dieux protègent les Justes. Ils ne sauraient se faire les alliés des trop orgueilleux Heike, pensais-je sincèrement.

Kiyotsune

Il n'y avait plus rien à faire. Un jour, j'expirerai, mon sort est d'être éphémère comme la rosée.

Chœur

Emporté sur les flots comme une herbe flottante, le bateau tanguait. Jusqu'où saurait-il encore voguer, jusqu'où continuerait l'épreuve? Incapable de supporter plus encore ces pensées, je pris la résolution de mourir en sombrant dans la mer. J'attendis l'occasion propice. Aimant la lune au point du jour et comme celui qui récite un poème, je me tins à la proue du bateau. Je sortis alors ma flûte de ma ceinture et me mis à jouer, chanter et réciter des vers. Après avoir pris le temps de repenser au passé comme à l'avenir, je voulais que cette vie passe comme une ride sur l'eau. Jamais le passé, par deux fois ne revient. Les pensées qui ne passent font souffrir l'âme. Ou l'est-ce que ce monde, sinon un voyage plein de vicissitudes. Je ne laisse aucune pensée derrière moi. Sans doute aux yeux du monde, dois-je paraître fou, mais quoi que les autres puissent y voir, ici-bas tout est transitoire. Je regarde la lune qui dans le ciel nocturne, va se coucher au Ponant. Oui, avec elle, je sens monter en moi l'envie de me presser vers l'Ouest dans le Paradis d'Amida. *Namu amida butsu mida nyōrai*. Veuillez m'accueillir dans le Paradis de la Terre Pure. Sur cette dernière prière comme je me jetai du bateau, mon corps sombra comme un rebut au fond de l'eau. Désolation de mes derniers moments.

Réprimant son émotion, elle se désole pourtant.

*Si elle sait accepter le geste de son époux,
impossible de ne pas lui reprocher*

d'avoir fait si peu de cas de leur serment.

*Pour Kiyotsune, dans ce monde où tout est transitoire,
vainqueurs et vaincus tout autant se valent.*

Qu'il serait vain de les départager !

*C'est au seuil du Paradis qu'est la voie de la Vérité,
tente-t-il de la rasséréner, doucement.*

L'Épouse

Mon cœur s'enténébre à l'écoute de ton récit. Plongée dans un océan de pénibles pensées, mes larmes ont coulé comme la pluie. Que ce serment entre nous passé m'est amer.

Kiyotsune

N'en parlons plus. Je sombre au fond des Enfers, ce monde-là aussi est inconsistant que l'écume. Vainqueurs et vaincus tout autant se valent. Impossible de les départager, c'est au seuil du Paradis qu'est la voie de la Vérité.

*Kiyotsune conte l'extrême violence des batailles
et narre les souffrances du Shūradō, ces Enfers
où s'enfoncent les guerriers, tombés au combat
et condamnés à perpétuellement lutter.*

*Mais lui sera sauvé ; ayant invoqué Bouddha
d'un cœur pur avant de sombrer dans la mer,
il peut gagner le Paradis d'Amida.*

Chœur

Quand on sombre au Shûradô, ces Enfers des guerriers, les arbres autour de vous se transforment en soldats ennemis, la pluie n'est que flèches qui tombent, la terre se change en plaine hérissée de sabres, les montagnes sont des châteaux de fer et les longs nuages se transforment en oriflammes militaires. Les guerriers se battent et affrontent des hordes. Les cœurs imbus d'eux-mêmes se font des pointes acérées d'épées, les mauvaises pensées apparaissent, incandescentes dans les regards pleins de haine. Les cœurs égarés en proie aux sentiments trop humains de colère, de convoitise ou d'amour éperdu, devraient pouvoir aspirer à discerner les choses. Mais dans le Shûradô, égarément et discernement s'affrontent et se mêlent. Comme le ressac et la marée qui se retirent sur les mers, j'ai combattu au large de Kyûshû et Shikoku. Après ma mort, j'ai enduré ces punitions dont je t'ai parlé. Mes souffrances ont cependant pris fin. Car bien que guerrier, Kiyotsune, au seuil de la mort, a invoqué le Bouddha d'un cœur pur. Il a ainsi pu obtenir le salut et, embarqué sur le bateau du Shujôsaidô, il se rend au Paradis d'Amida. Grâce soient rendues.

– PROGRAMME –

VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 – 20H30

DIMANCHE 10 FÉVRIER 2019 – 16H30

Futari bakama [*Un hakama pour deux*]
(théâtre kyōgen)

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES.

Man Nomura (*Le Père du jeune marié*)

Mannojo Nomura (*Le Jeune marié*)

Manzo Nomura (*Le Beau-père*)

Tadashi Ogasawara (*Tarō-kaja*)

Akihito Nomura, *kōken* [serviteur de scène]

ENTRACTE

Kinuta
(théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 105 MINUTES.

Masakuni Asami (*L'Épouse, et plus tard son Esprit*)

Jiichi Asami (*Yūgiri, la Suivante*)

Kinya Hosho (*Ashiya, le Mari*)

Hideshi Norihisa (*Porteur d'épée*)

Akihito Nomura (*Serviteur*)

Ichikazu Sugi, *fue* [flûte traversière]

Kichibei Hayashi (10 février), **Tatsushi Narita** (8 février), *kotsuzumi*
[tambour d'épaule]

Jun Kunikawa, *ôtsuzumi* [tambour de hanche]

Sashichi Kotera, *taiko* [tambour à bates]

Munekazu Takeda, **Kisho Umewaka**, *kōken* [serveurs de scène]

Fumiyoshi Asai, **Hisahiro Oka**, **Kurouemon Katayama**, **Shizuka Mikata**,
Takayuki Matsuyama, **Kohei Kawaguchi**, **Yoshiteru Takeda**,
Yasuki Kobayakawa, *jiutai* [chœur]

Haruo Nishino, conseiller artistique et littéraire

Ce spectacle est surtitré.

Surtitrages réalisés par Ayako Nishino et Chloé Viatte Hemmi.

Coproduction Fondation du Japon, Nikkei Inc., Philharmonie de Paris,
en partenariat avec La Maison de la culture du Japon à Paris.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 2H45.

LIVRET PAGE 57.

AVANT LE CONCERT DU VENDREDI

Clé d'écoute : **Nô de femmes, farce de gendres**, à 19h45, dans la Rue musicale.

Entrée libre.

Futari bakama

L'art du kyōgen est né au Moyen Âge. À cette époque au Japon, il existait une coutume appelée *muko'iri*, qui voulait que le jeune marié aille rendre sa première visite de courtoisie à la famille de son épouse une fois la cérémonie de mariage achevée. Cette coutume, dont le point d'orgue était des libations de saké échangées entre le beau-père et son gendre, était la plus importante des célébrations de mariage. Le vin de riz consacré devait être bu dans une seule et même coupe que s'échangeaient les deux hommes.

Les pièces dites *muko'iri-kyōgen* constituent un répertoire à part entière; elles mettent en scène les faux pas du jeune marié encore trop inexpérimenté. Dans *Futari bakama*, le personnage du père du marié entre aussi en jeu; il déborde d'affection pour son fils mais son comportement pimente et rend la situation plus épineuse.

Le jeune marié, intimidé d'avoir à se rendre seul dans sa belle-famille, demande à son père de l'accompagner jusqu'au pas de la porte. Une fois arrivé, son père lui fait porter un habit réservé aux grandes occasions, un *hakama*, sur-pantalon très long. Alors que le père s'apprête à s'en aller, il est aperçu par le serviteur Tarō-kaja qui le presse de les rejoindre lui aussi à l'intérieur. N'ayant qu'un seul *hakama*, père et fils vont le porter chacun son tour, entrant et sortant pour s'habiller et aller saluer le beau-père. Ce dernier, exaspéré par ce ballet, finit par leur demander de se présenter ensemble. Ils déchirent alors le *hakama* pour en porter chacun un pan. C'est dans cet accoutrement qu'ils se présentent à leur hôte. Si de face avec ce «devantier», ils font encore illusion, par derrière la supercherie est flagrante. Les libations commencent. Le beau-père leur demande alors de danser. Malgré tous leurs efforts pour ne pas se montrer de dos, ils finissent par être découverts et s'enfuient de honte.

Nombreuses sont les pièces ayant pour thème les maladresses commises lors du *muko'iri*. Ici le jeune marié est montré plein de candeur et de gaucherie, marchant maladroitement avec son habit et répondant impudemment pendant le saké d'honneur. Cependant, il n'est pas tourné en ridicule. Son inexpérience qui lui vaut tant de maux est touchante. Loin de le blâmer, malgré ses bévues, son père fait tout pour le tirer de ce mauvais pas. Le beau-père de son côté reste affable et prévenant. Les figures sont attendrissantes et le rire n'est pas moqueur. Par ailleurs, l'ingénieux dispositif des aller-retours des deux protagonistes qui vaquent du plateau au pont de scène sont très réjouissants.

Kinuta

Contrairement aux pièces *Aoi No Ue* (inspirée du *Dit du Genji*) et *Kiyotsune* (inspirée du *Récit des Heike*), la trame de *Kinuta* n'est pas tirée d'un grand classique de la littérature japonaise. Ce nô est une pièce de circonstance, car il était aussi courant à l'époque de concevoir un livret s'appuyant sur un fait divers ayant défrayé la chronique.

Les propriétés terriennes étant souvent causes de litige, le plaignant devait se rendre à la capitale afin d'intenter un procès, qui pouvait durer un, deux voire trois ans avant que l'arrêt ne soit rendu. Il n'était pas rare d'avoir à séjourner longtemps sur place.

Dans *Kinuta*, l'épouse aimante restée à demeure à Ashiya dans le nord de l'île de Kyūshū se meurt de tristesse et de langueur d'avoir à attendre le retour de son mari, trop longtemps resté à la capitale pour son procès. *Kinuta*, titre éponyme de la pièce, désigne un objet utilisé pour assouplir les étoffes et leur donner de l'éclat. Le tissu est posé sur un socle ou un tréteau pour être frappé à l'aide d'un maillet. On dit que cette pratique a notamment existé en France et en Suède jusqu'au Moyen Âge.

La lune, froide comme la glace, nimbe de sa clarté le givre au sol, le vent souffle dans les pins, un cerf brame et son chant fait écho au son du *kinuta*. Ce son est

associé à la langueur des nuits d'automne lorsque la nature entre en sommeil et que tout flétrit. Il évoque l'état d'esprit de l'épouse qui, toute à son attente, fait résonner son *kinuta* en espérant que le son parvienne à son aimé.

Voilà donc trois ans qu'il est retenu à la capitale. Inquiet des effets de son absence, il envoie Yûgiri, une suivante, auprès de sa femme pour lui annoncer qu'il sera de retour pour la fin de l'année. L'automne touche à sa fin, l'épouse se désole et pleure la longue absence de ce mari qu'elle pense volage et qu'elle soupçonne de l'avoir abandonnée.

Ayant entendu au loin qu'au village on bat le *kinuta*, elle se souvient d'une légende chinoise. Du temps de la dynastie des Han vivait le général Su Wu (Sobu en japonais) qui fut fait prisonnier lors d'une mission au pays de Ko. Son épouse, espérant que ce son chargé d'expectative lui parvienne, montait dans un haut pavillon pour battre des tissus. Cet épisode est narré dans un poème transmis au Japon sous le titre « Shûya Tôi » [« Battre un habit par un soir d'automne »]. À l'instar de cette histoire, la Dame de Ashiya met tout son cœur à battre le *kinuta* en compagnie de Yûgiri. Le son porté par le vent entre les pins, si plein de son amour, est si triste. Ces vers de cette scène, portés par les voix aiguës du cœur, sont admirables à exprimer la profondeur de son chagrin qui traverse l'espace et le temps. Et quand se mêlent, le son du *kinuta*, le bruit du vent, la couleur de la lune, le brame du cerf, le chant des insectes et le givre, c'est toute la saveur poétique de l'automne sur le déclin qui s'exprime. Les sanglots longs *horohoro harahara* roulent comme les perles de rosée. Et elle meurt de désespoir quand elle comprend que son mari ne sera pas de retour pour la fin de l'an.

Accouru à la nouvelle du décès de sa femme, il voit surgir devant lui son spectre hâve et émacié. Dans la légende, Su Wu avait réussi à lui faire parvenir une lettre grâce à un oiseau voyageur et il avait pu revenir au pays. Il devait être porté par la force de son serment profondément ancré dans son cœur. « Alors que vous, même en rêve, vous n'avez su entendre de son de ce *kinuta* que je battais pour vous dans la nuit froide. Je vous garde rancune pour votre inconstance et blâme cet attachement que je ne puis oublier. »

L'esprit de la Dame d'Ashiya pourra être libéré par la force de la récitation du sutra du Lotus, psalmodié par son époux, car dans l'écho de son *kinuta* se trouvait niché le germe de son salut.

Dans le traité *Sarugaku Danki* [« Entretiens sur l'art du sarugaku »] (1430) de Zeami, on peut lire : « Personne à l'avenir ne pourra comprendre la saveur d'un nô comme *Kinuta*. Cette pensée me fait perdre le goût d'écrire », disait-il en écoutant un passage de sa pièce donnée par une nuit sereine. Sans doute était-il alors entouré de ses enfants et héritiers qui allaient reprendre le flambeau.

Kinuta, nô de langueur, est un chef-d'œuvre du Zeami des années de la maturité. Il dépeint la rancœur contre l'oubli et la force de l'amour de cette femme morte de tristesse par une nuit froide d'automne solitaire, désespérée d'avoir tant attendu son époux.

Kānuta

Sieur Ashiya détient des terres en Kyūshū.
Le procès qu'il a engagé se prolongeant,
voilà longtemps qu'il séjourne à la capitale.
Inquiet, il envoie Yūgiri une suivante
s'enquérir de la situation dans son village natal.

Ashiya

Je possède des terres à Ashiya en Kyūshū. Monté à la capitale pour régler un litige, je ne pensais pas à avoir à y demeurer si longtemps. Trois ans ont bientôt passé. Inquiet de mon foyer, je vais y envoyer Yūgiri, une suivante.

— : Yūgiri, je suis inquiet. Je voudrais que tu retournes aux nouvelles à Ashiya. Annonce que je pense rentrer sans faute pour la fin de l'année.

Yūgiri

Soit, je m'en retourne sur l'heure à Kyūshū. Veuillez assurément vous y rendre pour la fin de l'an.

— : En quelques jours, j'ai pu rejoindre le village de Ashiya.

— : y a-t-il quelqu'un ? Veuillez faire savoir que Yūgiri arrive de la capitale

L'épouse de Ashiya fait doucement son entrée.

S'immobilisant sur le pont de scène, elle se lamente.

Les draps sont si vides en l'absence de son mari.

L'Épouse

Si les couples de canards mandarins après une nuit dans la même couche sont tristes à l'aube d'avoir à se séparer, si les soles après une nuit sur le même oreiller de sable se désolent d'avoir à être éloignées par les flots, qu'en est-il de nous ? Nous sommes si loin de l'autre. Ne dit-on pas que le lien conjugal est si profond et durable qu'il perdure, même dans une seconde vie. Pourtant, je dois moi supporter que nous vivions séparés en cette existence. Je pleure tant que mes larmes n'ont guère le temps de sécher.

L'épouse pleine d'amertume converse avec Yūgiri.

La suivante était auprès de son mari à la capitale.

Elle la jalouse d'avoir séjourné avec lui.

Yūgiri

Me voici. Veuillez annoncer à Madame que Yūgiri est arrivée.

L'Épouse

Yūgiri, tu es donc revenue. Entre donc sans faire de façons.

— : Je suis heureuse de te revoir, mais je ne saurais ne pas t'envier. Que le cœur de mon époux de moi se soit détourné, soit ; mais toi, pourquoi m'as-tu laissée sans nouvelles ?

Yūgiri

Je pensais pouvoir revenir plus vite, mais j'ai dû rester au service de Monsieur et c'est bien à contrecœur que j'ai demeuré trois ans à la capitale.

L'Épouse

Qu'est-ce donc, tu dis être restée à contrecœur ? Réfléchis. Les plaisirs devaient être si nombreux en ce lieu florissant... Malgré tout, il est donc possible d'en souffrir. C'est là le cœur humain.

Cœur

Je n'en puis plus de cette vie en ce lieu reculé. L'automne touche à sa fin. Pas une visite. Herbes et feuilles flétrissent. Les liens qui m'unissaient à mon époux ne sont plus. Que devrais-je espérer de cette vie ? Pour ce troisième automne solitaire, je voudrais tant rêver. Des songes il est possible de sortir, possible de se réveiller et de faire disparaître la tristesse. Sans rêve pas d'éveil. Tous ces souvenirs heureux me collent encore trop au corps. Ma vie est si différente à présent. Dans un monde sans mensonge, comme on pourrait se réjouir de la parole donnée. Quelle sottise ai-je été d'y croire et d'y faire foi.

Jadis, on frappait d'un maillet
les tissus posés sur un socle nommé kinuta
afin de les assouplir et leur donner de l'éclat.
Dans cette pièce éponyme,
le cœur de Dame Ashiya est attiré par ces coups
qui au loin résonnent.

L'Épouse

Comme c'est étrange, un son me parvient du lointain.

Yūjiri

Il semblerait qu'au village on batte le kinuta.

L'Épouse

À moi que la tristesse étreint, ce bruit rappelle une histoire ancienne. Autrefois en Chine vivait le général Sobu (Su Wu) qui fut fait prisonnier lors d'une mission dans le pays de Ko. Son épouse restée à demeure, craignant pour lui dans les nuits froides, montait au plus haut d'un pavillon élevé battre le kinuta. Ses pensées ont-elles su le toucher bien qu'il soit si loin sur une couche de fortune ? On dit que ce son lui est parvenu. Je suis moi aussi dans l'attente et chaque crépuscule solitaire m'est pénible. Espérant soulager mon cœur, je voudrais sur mon kinuta battre des brocards à la lune.

Yūjiri

Battre le kinuta n'est pas pour les dames de votre rang. Mais préparons-le, si cela peut apporter du répit à votre cœur.

*L'épouse prépare son kinuta. Une fois disposé sur scène,
elle s'apprête à le battre, signifiant son amertume.*

L'Épouse

Battons le kinuta posé sur cette couche où nous avons l'habitude ensemble de nous allonger.

Yūgiri

Sur cette manche trempée de larmes de ces nuits solitaires...

L'Épouse

Cela allégera-t-il ma peine ?

Yūgiri

Avec Yūgiri qui s'approche, toutes deux...

L'Épouse

...sur ce *kinuta* chargé de mon amertume...

Yūgiri

...ensemble frappons.

Chœur

Sur ce tissu battu descend le murmure des pins qui nous fait tant sentir la froidure de la nuit.

L'Épouse

Le vent d'automne, vent de lassitude, souffle sur ce couple que pas même une maigre correspondance unit.

Chœur

Que cette soirée ravive mes tourments.

L'Épouse

Cette nuit, je ne suis pas la seule à contempler la lune, lui aussi de là-bas la regarderait-il.

Chœur

L'astre de la nuit offre sa clarté sans distinction. Quel que soit le couple qui la contemple, elle ne pose aucune condition.

*Elle confie au vent, son affection pour son mari
et son chant déchirant s'élève. Avec affliction,
le chœur chante le désarroi de ce cœur.*

*Dans cette scène si poétique du soir d'automne
où tout flétrit, le givre dans l'ombre et le son
si désolant du kinuta, au clair de lune se mêlent.
Ils ne font qu'un avec les sentiments de celle qui,
éloignée de son époux et déchirée de tristesse,
donne libre cours à sa détresse.*

L'Épouse

Que l'heure est belle en ce soir d'automne.

Chœur

La voix du cerf qui au loin brame pour sa biche émeut. Il m'apprend que le vent descend des montagnes, tout là-bas hors de ma vue. De quelle cime est tombée cette feuille ? La lune resplendit dans le ciel nocturne déserté et jette sa clarté sur l'herbe si pleine des souvenirs de cette maisonnée.

L'Épouse

La rosée se mêle aux brins d'herbe du souvenir et scintille sur elle comme des perles sur un store léger. Pour moi qui suis couverte de larmes...

Chœur

...cette vue est si apaisante. Cette nuit, je battrai le kinuta. Je lui confierai ces pensées que je voudrais savoir parvenir à mon époux.

*Le son du kinuta, sans cesse, rappelle à nous
l'image du vent, du clair de lune, de la rosée
de la Voie lactée et de la fête
des deux astres célestes de Tanabata.*

Chœur

La clepsydre du Palais, tard dans la nuit a dressé ses deux aiguilles tout en haut du cadran. La bise souffle de Septentrion.

L'Épouse

Dans le voisinage on bat le *kinuta*. Ce son, tantôt vif, tantôt doux, résonne. La lune vers le Ponant va se coucher.

Chœur

Su Wu était retenu prisonnier au Nord, dans le pays de Ko, mon époux aimé est au Levant, à la capitale. Oh vent d'Ouest qui porte l'automne, emmène mes pensées sur tes ailes et guide-les vers lui. Je bats l'étoffe grossière.

— : Ô toi, pin qui te dresse près de ma demeure à Ashiya, prends garde à ce que tes branches ne laissent filer le bruit de l'orage. Ô vent, joint ton souffle au son du *kinuta* que je bats à présent et vole vers ma moitié. Vent qui court entre les pins, il ne te faudra pas briser son rêve si mon cœur lui parvient et que je lui apparais en songe. Personne ne porte l'habit déchiré, s'il venait brutalement à se réveiller, mon cœur ne pourrait le toucher et il ne me reviendrait pas. S'il me revient, maintes fois je raccommoierai son vêtement d'été si léger et aussi fragile que notre serment. Ô rancœur. Non, je ne dois pas me laisser aller à de si malheureuses paroles, prions pour qu'il ait longue vie. Impossible de dormir par cette longue nuit d'automne nimbée de lune. Allons. Battons cette raide étoffe.

— : Ces amants, ces deux étoiles qui ne peuvent qu'une fois l'an à Tanabata se retrouver, la légende dit qu'à l'aube, la Voie lactée les sépare de nouveau de son cours. Leurs retrouvailles sont si précaires et éphémères. Comme une barque sans rame, leur amour est ballotté sans issue certaine. Comme la rosée perle sur les feuilles de mûrier, sont défraîchies les manches des amants désunis et aux yeux toujours humides.

L'Épouse

Les adieux de Tanabata à l'aube du 7^e jour du 7^e mois...

Chœur

... du 8^e et du 9^e mois aussi, toutes ces longues nuits d'automne passées solitaire, combien de milliers, de dizaines de milliers de fois, vais-je frapper ce *kinuta* pour qu'il entende ma peine sourde. À cette heure, la couleur de la lune, le souffle du vent, jusqu'au givre déposé dans l'ombre pénètrent mon cœur. Le son du *kinuta*, le grondement du vent dans la nuit, la voix de ma douleur, les cris des insectes ; à tous ces bruits d'automne se mêle la rosée de mes larmes qui roulent, *horohoro haraharaha*. Est-ce donc cela le son du *kinuta*?

*À l'annonce que son mari ne reviendra pas
pour la fin de l'an,
le dépit de celle qui l'attendait à Ashiya
est incommensurable.
De désespoir, elle passe de vie à trépas.*

Yūjiri

Un messager venu de la capitale nous annonce que Monsieur votre époux ne rentrera pas pour la fin de l'année.

L'Épouse

Que c'est cruel. Malgré mes doutes, j'attendais son retour. N'avait-il pas dit pour la fin de l'année. Ainsi, il est donc vrai que son cœur ait changé.

Chœur

Je ne peux me résoudre à cette pensée. l'élan qui me soutenait encore faiblit. Sa voix épuisée de pleurs s'éraïlle comme le chant des insectes dans la lande étiolée d'automne. À l'instar des fleurs et des herbes, son cœur a flétri. Gagnée d'un mal, elle s'alite et rend son dernier souffle.

*Un serviteur entre en scène. Dans un monologue,
il narre les circonstances de cette mort,
puis en instruit son maître,
revenu en hâte à demeure.*

Le Serviteur

Quel malheur, qu'il est pitoyable. Madame, qui depuis trois années se désespérait de sa solitude, a rendu l'âme. Je dois sans tarder en avertir mon maître. Ah le voici. Veuillez m'écouter. Madame votre épouse, qui depuis trois ans se désespérait d'être esseulée, est décédée. Veuillez venir.

*Entrent le serviteur et son maître
qui, tourné vers le kinuta, célèbre le rituel
pour le repos de sa femme.*

Ashiya

Qu'il est navrant. Mon épouse, nous nous étions juré un amour éternel. Pleine d'amertume d'avoir passé trois ans à attendre, elle nous a quittés faisant ses adieux éternels.

Ashiya et le Serviteur

Il est trop tard pour les remords, les regrets ne servent plus de rien. Faisons vibrer l'arc de catalpa qui a le pouvoir de convoquer les esprits et de faire venir les disparus depuis l'ombre des herbes, appelons Dame Ashiya pour que nous puissions converser. Ah qu'il est pitoyable.

*Apparaît l'esprit de la défunte, hâte et émacié
de subir tant de supplices infligés par les démons.
Ici-bas, elle battait le kinuta par amour de lui,
mais trop rongée d'amertume,
sa hantise, aux Enfers l'a menée.*

Esprit

J'ai sombré aux eaux du fleuve infernal de Sanzu. Mon être éphémère finit comme l'écume. Sur ma tombe, les fleurs de pruniers rivalisent de couleur, symbole du printemps quand la vie est si douce ici-bas.

Chœur

La lanterne qui éclaire le chemin après la mort...

Esprit

...brille telle une lune d'automne dissipant les errances de ce monde. Pourtant, toute à la manœuvre de ma passion, dans ma poitrine brûlait un feu intense. Pour ce forfait, mon cœur ne connaît aucun répit, même après mon trépas, il est en proie au trouble. Supplifiée par les démons des Enfers qui brandissent le fouet et sans discontinuer frappent tant et tant comme je battais le *kinuta* pleine d'amertume envers mon mari. Je suis à mon tour battue. Rancœur. Odieux état.

— : Cette hantise passée, cause ces tourments aux Enfers.

Chœur

Je me rappelle cette hantise passée et coulent mes larmes. Ces pleurs à l'inverse attisent les flammes, et ce feu fume dans mon sein. J'ai beau crier, aucun son ne sort de ma bouche. Le *kinuta* est muet, je n'entends pas le vent dans les pins, seuls les cris des démons parviennent à mes oreilles. Horreur.

Ni cœur, ni rancœur n'ont de limites.

Chœur

Tel le mouton qui lentement marche à l'abattoir ou tel le poulain qui galope et se faufile, l'être humain en rétribution de ces actes passés erre parfois vite, sinon lentement au monde des Six Voies infernales. C'est la loi d'airain des causes et des effets. Les hommes ne peuvent se soustraire à ce monde d'errance. Ils tournent en rond sans pouvoir quitter l'océan des vies, morts et renaissances. Qu'il est misérable cet imperturbable monde.

Esprit

Ma rancœur rejailit sans cesse.

Chœur

Ma rancœur envers mon époux rejaillissant sans cesse, je ne puis retourner dans l'autre monde. La honte m'étreint qu'il puisse me voir sous ce jour, enlaidie de cet attachement. Il m'avait juré un amour éternel qui durerait autant que la légende des siècles, notre couple serait uni pour cette vie et la suivante. J'ai cru à cette promesse vide. Que les mots sont trompeurs et creux. Est-ce là le pauvre cœur des hommes ?

Esprit

Même le corbeau, le plus menteur des oiseaux, ne saurait proférer des mensonges aussi éhontés.

Chœur

Qui dirait qu'un tel mari puisse être sincère ? Herbes et arbres connaissent les saisons et savent faire éclore les fleurs. Les bêtes de plumes ou de poils, n'ont-elles pas un cœur ? Dans la légende, Su Wu a su attacher une missive à la patte d'un oiseau migrateur, elle a traversé des lieues et des lieues pour se frayer un chemin vers le Sud et parvenir à sa destinataire. Lui avait foi dans l'amour qu'il portait et ses sentiments n'étaient pas fragiles.

Pourquoi donc tu n'as rien entendu du son de mon *kinuta* porté par le vent alors que je le frappais de froides nuits durant. Sourd même en songe. Ah, comme je t'en veux.

Chœur

L'époux ayant célébré le rite, l'esprit de sa femme peut être sauvé par la force de la récitation du *sutra* du Lotus et la Voie lumineuse vers le Paradis s'est ainsi ouverte. Car déjà dans le son du *kinuta* se trouvait mêlée la graine ouvrant la Fleur de la Loi, germe permettant de renaître dans le Paradis de Bouddha.

*Son mari ayant célébré le rite,
grâce à la puissance de la récitation du sutra
l'esprit de Dame Ashiya put être délivré.
Car, quand elle battait le kinuta, déjà
son cœur plein d'un sentiment pieux
lui ouvrait la Voie du Bouddha.*

Man Nomura

Acteur *kyōgen* (comique) de l'école Izumi, Man Nomura est né à Tokyo en 1930. Il est le fils aîné de feu Manzo Nomura VI, dont il devient un disciple. Il fait ses débuts sur scène à l'âge de 4 ans dans le rôle du petit singe exécutant la danse *Utsuozaru*. En 1957, en tant que membre du groupe de théâtre *nō* participant au Festival international d'Art dramatique de la ville de Paris, il donne sa première représentation à l'étranger. Depuis, ses représentations internationales se comptent à plus d'une dizaine, et il se consacre à la présentation et la promotion du *kyōgen* à l'extérieur du Japon. En 1993, il prend le nom de Manzo Nomura VII, et l'année suivante, en 1994, il reçoit la Médaille au Ruban Pourpre. En 1997, il est désigné Bien culturel immatériel national (Trésor national vivant). En 2000, il révisé son nom de Manzo pour prendre celui de Man I. En 2001, il devient membre de l'Académie japonaise des arts. En 2005, il est désigné citoyen d'honneur de Tokyo. En 2008, il reçoit le Prix de la personne de mérite culturel. Il est président du Geidankyo (Conseil pour les droits des acteurs et des organisations des arts de la scène).

Minoru Umewaka

Acteur *shite* (protagoniste) de l'école Kanze, Minoru Umewaka est né en 1948. Il est le fils aîné de Rokuro Umewaka LV. En 1951, il fait ses débuts sur scène dans la pièce *Kurama Tengu*. En 1979, il succède à son père Rokuro Umewaka pour devenir le chef de la lignée Rokuro Umewaka de l'école Kanze. En 1988, à la suite de son père, il devient Rokuro Umewaka LVI. En 1987, il reçoit le Prix de promotion de l'art du ministère de l'Éducation. En 1996, il reçoit le Prix Hisao-Kanze du théâtre *nō* de l'université de Hosei et, en 1999, le Prix Yomiuri-Engeki-Taisho, le Prix de l'Académie japonaise des arts et plusieurs autres prix. En 2006, il reçoit la Médaille au Ruban Pourpre. En 2007, il devient membre de l'Académie japonaise des arts. En 2014, il est désigné Bien culturel immatériel national (Trésor national vivant). En février 2018, il prend le nom de Minoru Umewaka IV.

Masakuni Asami

Acteur *shite* (protagoniste) de l'école Kanze, Masakuni Asami est né à Tokyo en 1941. Il est le cinquième fils de feu Shinken Asami. Il fait ses débuts sur scène à l'âge de 4 ans dans le rôle du petit garçon de la pièce *Hibariyama*.

Il est formé par son père mais en même temps fortement influencé par feu Hisao Kanze, qui est considéré, encore de nos jours, comme le meilleur acteur de tous les temps. Il intègre la troupe de Tessenkai, où il devient le disciple privilégié de Hisao Kanze, recevant non seulement les instructions du maître mais aussi l'influence de sa personnalité exceptionnelle et son sens moral. À l'âge de 16 ans, il fait ses débuts en tant que *shite* dans le personnage d'*Atsumori*. En 2000, il reçoit le 21^e Prix Hisao-Kanze du théâtre nô de l'université de Hosei. En 2005, il reçoit la Médaille au Ruban Pourpre et le Prix de promotion de l'art du ministère de l'Éducation. En 2011, il reçoit à la cérémonie impériale d'automne l'Ordre du soleil levant. En 2013, il reçoit le Prix de l'Académie japonaise des arts. En tant que meilleur acteur de son temps, il poursuit activement la voie de l'art, non seulement à travers ses magnifiques interprétations de chefs-d'œuvre et grandes œuvres au Japon et à l'étranger, mais aussi en ressuscitant des pièces classiques qui semblaient perdues, et n'hésitant pas à faire des expérimentations théâtrales avec de nouvelles pièces.

Les artistes

Shitekata



Masakuni Asami



Minoru Umewaka
© Masatomo Moriyama



Munekazu Takeda



Fumiyoshi Asai



Hisahiro Oka



Kuroemon Katayama



Shizuka Mikata



Kisho Umewaka



Jiichi Asami



Naotaka Kakuto



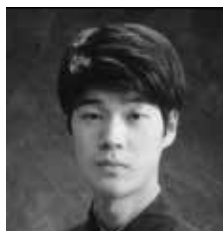
Takayuki Matsuyama



Kohei Kawaguchi



Yoshiteru Takeda



Yasuki Kobayakawa



Yasumitsu Kobayakawa

Wakikata



Kinya Hosho



Hideshi Norihisa

Kyōgenkata



Man Nomura



Manzo Nomura



Tadashi Ogasawara



Akihito Nomura



Mannojo Nomura



Hiroaki Ogasawara

Hayashikata
Fuekata



Ichikazu Sugi

Kotsuzumikata



Kichibei Hayashi



Tatsushi Narita



Hiroki Hayashi

Ôtsuzumikata



Jun Kunikawa



Yoshitaro Tsukuda

Taikokata



Sashichi Kotera

Administration | NIKKEI Inc.

Kiyoshi Komatsu

Shigehisa Furuya

Yoko Igarashi

Michihiro Mochizuki

Régisseur général et directeur de scène

| Kanai Scene Shop Co., Ltd.

Manabu Koga

Équipe de plateau

Mitsuo Nemoto

Hiroyasu Hanawa

Ryota Kaneko

Aya Kosuge

Kazuyuki Watanabe

Susumu Nakajima

Takuma Nakamura

Natsumi Yamada

Miho Urabe (*conception scénique*)

Lumières | Alpha Solution

Etsuko Chihara

Lancement des surtitres

Yasumitsu Kobayakawa (*nô*)

Hiroaki Ogasawara (*kyōgen*)

Sophie Kaminski

Introductions des représentations

lues par

Anne Montaron

François Bizet

Interprètes

Akara Yagi

Yōko Ōshiro

Yuika Hokama

Chef de projet

Yumi Yokota

Directrice de production

Akiko Sugiyama

Projet organisé par



Cette production est soutenue par

Asahi Group Holdings, Ltd.

DAIKIN INDUSTRIES, LTD.

Dai Nippon Printing Co., Ltd.

Gurunavi, Inc.

NIPPON EXPRESS CO., LTD.

SHINRYO CORPORATION

Sompo Holdings, Inc.

Warehouse TERRADA



Deigan (*Aoi No Ue*) © Mitsui Memorial Museum